

Homélie de la Nuit de Noël 2020

« En ces jours là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre - ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. » l'empereur Auguste, Quirinius gouverneur de Syrie, ça date un peu ... Réécrivons...

« En ces jours là parut un décret du président ordonnant de vacciner toute la France, cette vaccination eut lieu, alors qu'une épidémie avait profondément bouleversé la vie des gens. Et tous allaient se faire vacciner. Les hommes étaient dans la joie, ils voyaient enfin venir le terme de cette période noire: l'année 2020. Ce vaccin allait les sauver de leur détresse, l'homme allait enfin pouvoir se concentrer sur l'essentiel: travailler, manger, consommer, jouir de la vie, voyager, profiter au maximum, prendre soin de soi, car cette vie passe et après il n'y a rien...

Les médias proclamaient haut et fort : « gloire à l'homme qui règne sur cette terre, grande joie pour tout le peuple, un vaccin nous est né, la santé nous est rendue, ne craignons plus, et rendons gloire à nos scientifiques! »

Parmi les hommes, il y avait un berger... et à vrai dire, il se sentait assez mal au milieu de tout ce tapage, il aurait aimé se réjouir, car il est heureux quand l'homme est en bonne santé, mais vous savez, un berger de l'évangile, c'est pauvre, et un pauvre, ça voit l'essentiel. Il se rappelle de ces foules d'avant le Covid, riche de tout sauf de l'essentiel, il se rappelle cette tristesse sur les visages, il se rappelle ce rythme effréné, il se rappelle ces portes fermées lorsqu'il demandait de l'aide et de l'affection, il se rappelle ces familles divisées, ces vies désorientées, il se rappelle ces églises vides, où Dieu, ce Père parfait et sens de toute sa vie restait seul, de longues semaines, de longs mois, de longues années.

Il pensait aussi à sa pauvre vie, il voyait la mort, la souffrance ; il savait qu'il était blessé, il savait que tout seul il ne pouvait pas vivre le bonheur, le vrai, celui qui ne passe pas. Au fond de lui, il ressentait cette soif d'amour, de bien, de vrai, de beau, d'infini ... cette soif de Dieu. Il aurait aimé Lui être fidèle, mais seulement, il ne s'en sentait pas capable, et c'était peut-être sa pauvreté la plus grande.

Cependant, il ne désespérait pas : Dieu avait promis qu'il viendrait le sauver, le guérir, le fortifier, le faire entrer en terre promise, celle du bonheur sans fin.

Mais il entendait ces chants de joie des hommes, et il était triste... se peut-il que les hommes restent sourds, qu'ils oublient toujours ce pour quoi ils sont faits : Dieu et Dieu seul? Se peut-il que pour eux la santé soit une fin en soit, plus importante même que leur vie éternelle... et il restait seul, triste, pleurant, pleurant dans la nuit...

Il se rappela cette parole du prophète Isaïe qu'il avait apprise dans son enfance, ce temps de joie et d'insouciance : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi »... une grande lumière... pourtant, dehors, c'est la nuit, il fait froid, pas un bruit ...

Soudain, il fut ébloui par une forte lueur, un ange se présenta devant lui; naturellement, il prit peur; l'ange le rassura, et lui annonça une grande nouvelle: « aujourd'hui vous est né un sauveur c'est le Christ, le Seigneur ».

Une grande joie l'envahit soudain, et il se mit en marche, et il se mit à courir, à courir: Là-bas, brillait dans la nuit une pauvre famille entourée de quelques animaux. Et, ne sachant pourquoi, il se jeta sur ses genoux, au pied du nouveau né... Mystérieux nouveau né.

Il regarda, et il entendit résonner dans son coeur : « un enfant nous est né, un fils nous a été donné (Isaïe)... afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier, pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien (Ti II, 14) ».

La voix poursuivit:

- « Je suis ton Dieu »,

et je suis un enfant: mais pouvais-je venir à toi sous une autre forme? Tu aurais eu peur, tu aurais refusé, tu te serais endurci: mais un enfant, qui a peur d'un enfant?

- « je suis la lumière » :

Toi qui vit dans l'obscurité, toi qui souffre la maladie et la tristesse; toi qui es enfermé dans la dépendance de tes passions, toi qui es angoissé par ton quotidien, toi qui vit la guerre, la division, la séparation ; toi pour qui la vie n'est qu'une nuit de tempête et de troubles, toi qui ne voit pas le bout du chemin... viens à moi, et donne moi tout : ma lumière descendra dans ta vie, ma chaleur te fortifiera ; « je suis la lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde »... « or le monde ne m'a pas connu »

- « Je suis la vérité » :

Celle que ton coeur cherche; ton coeur qui souffre tant de ne pas savoir pour quoi tu es fait, et quelle est ta vraie valeur; ce coeur qui ne sait plus qui croire, qui écouter, à qui faire confiance... Je suis la Vérité, la seule qui guide vers le ciel, ta destinée.

- « Je suis celui qui porte la paix, la bonne nouvelle, je suis celui qui annonce la salut » :

toi, tu t'inquiètes, tu condamnes, tu te condamnes, tu ne pardonnes pas, tu ne te pardonnes pas, tu restes avec tes erreurs, tes faux pas... et personne sur cette terre n'est en mesure de t'apporter la paix, la paix profonde. Tu t'es convaincu qu'il fallait que tu vives avec... et que tu supportes. Moi, je t'apporte la paix, je t'apporte la réconciliation, je t'apporte la Miséricorde, Celle qui soigne les plaies de ta vie, celle qui te guérit et guérit tous les hommes qui acceptent de me présenter leurs pauvretés... les autres, je ne peux rien y faire, il sont riches d'eux-même, il ne voient même plus leurs infirmités, leurs péchés; ils s'enferment pour de bon dans les ténèbres.

- « Je suis la vie » :

la vie qui ne passe pas ; ton corps, ton existence matérielle tu le sais finira bien un jour... mais ton âme est éternelle : viens à moi, et tu auras la vie, contre laquelle la mort et la souffrance ne pourront rien.

Notre berger se leva, et, plein de joie, de la joie de Noël, partit l'annoncer dans les villes et villages: bien souvent, on lui tourna le dos, on le prit pour un fou, on voulu l'attacher, le bâillonner, le tuer même, comme l'autre jour, dans l'église de Nice. Mais la joie de l'enfant était là, patiente, attendant que le coeur des hommes reviennent, reviennent à l'enfant...

chers amis, cela fait trop longtemps que nous sommes loin de lui..

revenons... ce soir (*ce matin de Noël*), il nous attend!

Amen.